

ORIGINE DES DYNASTIES AYANT REGNE DANS LE SUD ET L'OUEST DE MADAGASCAR

par

E. FAGERENG

Le premier fait intéressant l'histoire des tribus du Sud de Madagascar est rapporté par l'amiral portugais Diogo Lopes de Sequeira, qui explora, en 1508, les côtes de Madagascar. (1)

Il longea la côte de l'île de St. Laurent (Madagascar) jusqu'à un port que les naturels appellent «Turubaya (ou Turouaya), du nom du capitaine d'un navire du Goudjerat qui s'y perdit jadis». Tous les habitants de cette région, suivant le récit qu'ils en firent à Diogo Lopes, descendent des matelots de ce navire.

Ce port n'est autre que le Fort-Dauphin actuel, appelé aussi autrefois Taolankara.

Ayant quitté ce port il a mouillé dans la baie de Sainte Luce, et de là il envoya deux matelots à Matitana, par terre, avec la mission de recueillir des renseignements sur les productions du pays. Ces matelots rencontrèrent sur leur route deux Indiens de Cambaye, les seuls survivants de l'équipage d'un navire qui, se rendant à Sofala, s'était perdu dans ces parages trente ans auparavant (vers 1480).

A. et G. Grandidier donnent sur ces immigrants indiens les renseignements suivants : (2) «Quand les Portugais sont venus dans l'Inde (au XVème siècle), il y avait 200 ans que les Arabes s'étaient emparés du royaume de Cambaye. Ils s'étaient d'abord établis dans une île voisine de la terre, nommée Betexagor (île

(1) A. et G. GRANDIDIER : Coll. d'ouv. anc. Tome I, pp. 47-48.

(2) Op. cit. Tome I. Note de la page 48.

de Bet ou Bate), faisant le commerce avec les Hindous. Mais, ceux-ci n'ayant point d'armes dans leurs maisons, parce que leur religion le leur défend, ils furent facilement soumis par ces nouveaux venus qui devinrent vite les maîtres du pays. Les Arabes construisirent alors des navires qui allaient trafiquer au loin ; le deuxième roi de la dynastie musulmane de Cambaye, qui était un grand conquérant, en envoya vers la côte d'Afrique, à Malindi, d'où ils poussèrent jusqu'au Cap de Bonne Espérance avec l'intention de se rendre au Portugal. Mais dans les parages du Cap, ils furent rejetés du côté de l'île de St. Laurent (Madagascar), où ils s'établirent, leurs navires n'étant plus capables de tenir la mer. On croit que ce sont ces navires qui ont mené la population musulmane de cette île. (Commentaire d'Alf. d'Albuquerque).»

L'explorateur Grandidier a émis l'hypothèse selon laquelle les dynasties qui ont régné sur les tribus dont nous occupons sont issues de ces marins naufragés venant de l'Inde, et qu'on peut appeler Indo-arabes. Nous allons essayer de montrer que cette hypothèse, très plausible, peut expliquer la parenté qui existe entre elles.

Il serait difficile, — sans doute impossible, — de préciser dans quelle mesure ils ont contribué à apporter aux croyances malgaches des éléments islamiques, qu'on y constate. Leur contribution ne peut-être comparée à celle des autres immigrés arabes, bien plus importante (Onjatsy, Antambahoaka, Zafindraminia, Tsimeto, Ankara, Antiony, Zafikazimambo, Antalaotra). Mais on constate que les tribus, dont les dynasties prétendent être les descendants de «Vazaha» (étrangers venus d'outre-mer) de cette région, et qu'on ne peut pas confondre avec les tribus plus ou moins islamisées, ci-dessus énumérées, ont conservé au moins le tabou du porc. L'observation de ce tabou peut nous servir de critère pour déterminer les degrés de parenté existant entre ces tribus.

10 — Les descendants directs des Indo-Arabes seraient les chefs de la tribu Antandroy, ils s'appelaient ZAFIMANARA.

Une tradition du pays dit que «les ancêtres seraient deux frères de race blanche, Andriankovà et Andriankovazaha, débarqués aux environs de Fort-Dauphin. L'aîné épousa une femme du pays.» (1) Le nom d'Andriankovà peut être une déformation de l'arabe : Kobadz, que nous retrouvons aussi dans les noms des grands ancêtres des Zafindraminia (Rašovà) et des Andrevola (Rakobà).

Débarqués aux environs de Fort-Dauphin, ils furent chassés de l'Anosy par les Zafindraminia et ont vécu dans le pays appelé Androy.

Une curieuse légende antandroy veut marquer en même temps les relations de parenté qui existent entre les Zafimanara et leurs voisins à l'Ouest, les Maroserana, et ce qui les sépare. «Andriamanara et Andriamaroserana étant arrivés à

(1) DEFOORT : L'Androy. Extrait du Bul. Economique de Madagascar. 2^o trimestre 1913, p. 162.

Menarandra (rivière qui fait frontière entre le Mahafaly et l'Androy), eurent faim) Andriamaroserana tua un sanglier, qu'il apporta à son aîné en le priant de le cuire pendant que lui irait à l'eau et chercherait des condiments pour accommoder l'animal. Andriamanara avoua son ignorance et son impuissance. Andriamaroserana se fâcha, fit du feu avec deux bouts de bois et mangea seul le sanglier qu'il avait tué. Dépité, Andriamanara couvrit sa honte en déclarant que ni lui ni ses descendants ne mangeraient du sanglier, qui était «fady» (tabou) (1)

Les Zafimanara ont joué, dans l'histoire de Madagascar, — comme dans la légende du sanglier, — un rôle assez effacé, se contentant de maintenir l'indépendance de leur tribu jusqu'à la conquête française, au début de ce siècle.

20 — «Les ZAFINDRAVOLA (descendants de Ravola), dit Grandidier, (2) sont les descendants d'un Antivondro de la famille des Zafimalaza, un nommé Resoromandotsy, et d'une princesse zafimanara, par conséquent. Antandroy, une nommée Ravola.»

Cette princesse n'a donc pas seulement donné son nom à la lignée issue d'elle, mais a aussi fait adopter le tabou du cochon.

Les Zafindravola ont régné sur la tribu des Tsienimbalala. Encore de nos jours il y a une distance très grande entre les nobles zafindravola et les roturiers tsienimbalala. Ils habitent autour de Tsivory (au nord de la boucle de Mandraré), mais une partie a émigré dans la région montagneuse à l'ouest de la chaîne d'Analavelona, entre les Bara et les Antifihereña.

Nous verrons que cette dynastie a eu son heure de gloire.

30 — La dynastie des MAROSERANA, qui a régné sur les Mahafaly et les Sakalava, prétend aussi avoir une origine «vazaha».

Une tradition, rapportée par Grandidier (3), dit : «Le grand ancêtre de leurs rois était un certain Andriambalavato, venu de l'Est, dont le fils naquit dans la brousse pendant que sa mère se rendait chez ses parents, et fut appelé Andriamaroserana».

Guillain (4) cite une tradition selon laquelle «plusieurs hommes blancs venant de l'Est, sous la conduite de l'un d'eux, dont le souvenir s'est perpétué sous le nom d'Andrianalimbe. Cet homme parvint à faire reconnaître son autorité dans tout le pays qui fut alors appelé Mahafaly».

Le nom d'Andriambalavato figure aussi dans une tradition du Mahafaly (qui nous a été communiquée par M. Speyer), ainsi que son fils, Andriamaroserana.

(1) DEFOORT : op. cit. p. 202.

(2) A. et G. GRANDIDIER. : Hist. phys., nat. et pol. de Mad. Ethnographie Tome I, p. 289.

(3) A. et G. GRANDIDIER. Op. cit. Note p. 214.

(4) GUILAIN : Doc. sur l'hist. de Mad., p. 10.

La légende du sanglier prétend qu'Andriamaroserana était le frère (ou cousin) d'Andriamanara, mais n'observait pas le tabou du cochon. On peut donc conclure que les Maroserana comme les Zafimanara sont des descendants des immigrés indo-arabes. Andriamaroserana l'était peut-être par sa mère, qui accoucha en brousse en voulant se rendre auprès de ses parents. Elle n'avait pas le même prestige que Ravola, princesse zafimanara, et cela peut être la raison pour laquelle ses descendants n'ont pas observé ce fameux tabou du cochon.

Les Mahafaly ont toujours eu des chefs de la dynastie maroserana, mais on peut se demander comment des membres de cette même dynastie sont arrivés à régner sur les Sakalava.]

La tradition rapportée par Guillain l'explique de la manière suivante : (1) «Andrianalimbe avait deux fils. L'aîné n'est plus désigné que sous le nom d'Andria'Manhounats-arivo, qui lui fut donné après sa mort ; le plus jeune s'appelait Rahorembi-Tsimalefa. Craignant qu'ils ne se disputassent un jour le pouvoir, et voulant rendre impossible toute contestation entre eux à ce sujet, le père éloigna ce dernier, qui, suivi d'un groupe d'hommes à lui dévoués, se dirigea vers le Nord, et s'établit dans la partie N.O. de la province qui porte aujourd'hui le nom de Fihereña».

Guillain poursuit, en comparant les traditions qu'il a entendues : «Des Blancs ont abordé à Tolia-Maeva (Tuléar ?), et les habitants ont mis à leur tête l'un d'eux, appelé Andriamandazoala. C'est le plus ancien chef dont ces traditions aient conservé la mémoire, et elles le signalent comme la souche des deux dynasties volamena, dont les membres règnent encore aujourd'hui sur les parties non soumises des royaumes sakalava. Les traditions répandues dans les provinces du Sud, Fihereña et Mahafaly, qui furent le théâtre des événements exposés ci-dessus, établissent un lien de parenté entre les Volamena et les Maroserana, nom par lequel y sont désignés Andrianalimbe et les membres de sa famille, qui lui succédèrent, ou plutôt, d'après ces traditions, les Volamena ne sont que des descendants de ceux-ci, et le titre de Maroserana leur est aussi donné».

«Selon les traditions de l'Ouest, au contraire, les Maroserana et les Volamena auraient pour souche commune Andriamandazoala. D'après cette version, Andriamandazoala ne serait autre que le fils de Rahorembi-Tsimalefa, et la province de Mahafaly nous apparaît comme étant le berceau de la grande dynastie sakalava».

Cette conclusion nous semble, en effet, logique. Nous retenons ces deux faits : 1) — Rahorembi-Tsimalefa a quitté le Mahafaly, 2) — son fils Andriamandazoala a fondé la dynastie des Maroserana du Menabé, d'où est issue celle des Zafimbolamena.

(1) GULLAIN : Doc. sur l'hist. de Mad. pp. 10-11.

Examinons maintenant la tradition rapportée par E. Birkeli, concernant l'origine des Maroseraña du Menabe : (1) «Les ancêtres sont : Ravoamena, qui résidait au Mahafaly. Il avait deux fils : Ravaofotsy et Bararatavokoke. Ce dernier eut trois fils : Andriantsionda, Andriambarindry et Andriamandazoala».

D'autres traditions (voir plus loin au sujet des Andrevola) parlent aussi de trois frères qui sont devenus les grands ancêtres des Maroseraña du Menabe (Andriamandazoala), des Andrevola (Andriambarindry) et des Zafimanely (Andriantsionda ou Andriamanampotany).

Nous verrons que les Andrevola et les ancêtres des Zafimanely campaient, avant leur exode vers l'Ouest, aux bords des deux cours d'eau parallèles, Itomampy et Ionaivo. Qu'ils soient apparentés n'a rien d'in vraisemblable.

La parenté entre ces deux dynasties et celle des Maroseraña paraît plus insolite. Comment ces princes, venant du Mahafaly et établis ensuite dans le Menabe peuvent-ils avoir eu des relations avec les habitants des vallées d'Itomampy et d'Ionaivo ? Est-ce que ce fils cadet du roi de Mahafaly, (Rahorembi-Tsimalefa ou Rabararatavokoke), aurait séjourné dans la région montagneuse proche de ces deux vallées, avant que son fils, Andriamandazoala partît vers l'Ouest ?

E. Birkeki rapporte (2) que certains clans qui ont accompagné les Maroseraña dans le Menabe se disent originaires de l'Est. «D'après ce que disent quelques-uns, les Maroseraña sont originaires des Misara ; selon d'autres, ils sont Zafimizara. Leur marque d'oreille (des boeufs) s'appelle Tsimirango...» —«Les Mizara (Misara) pratiquent un type de marque de boeufs appelé : fer de lance, qu'on retrouve chez certaines tribus, originaires de l'Est (Itomampy) qui ont accompagné les Andrevola».

C'est aussi le cas des Andrambé, qui se disent originaires de l'Est. Les Tam-bahy, qui pratiquent le même type de marque de boeufs, sont venus de Barabé.

Les traditions rapportées par B. Elle pourraient nous aider à trouver une réponse aux questions posées plus haut. Elle écrit (3) : «Les premiers (Maroseraña) qui arrivèrent de l'Ouest semblent avoir été une fraction de Ntevato. Les Maroseraña habitaient encore Bengé (Menabe), lorsqu'un chef mécontent alla vers l'Est d'Ankarana, dans la province de Farafangana ; il s'appela Ramena. Chez les Ntevato il n'existait pas encore de différence de castes. Ils étaient tous égaux ; leur chef était nommé l'ancien et ne pouvait point prendre le nom de roi» (Ils occupent aujourd'hui quatre des districts de Farafangana. B. Elle).

«Ensuite les Tsihitatrano vinrent de l'Ouest. Leurs premiers pères étaient deux frères, Ratsifofo et Ratsihana qui, s'écartant des Maroseraña de Mena-

(1) E. BIRKELI : Marques de boeufs..., p. 32.

(2) E. BIRKELI : Marques de boeufs..., p. 32.

(3) B. ELLE : Les familles royales du Madagascar méridional et occidental. Dans : Universitetets etnografiske museum. Oslo. Arbok 1966, p. 38.

be, traversèrent l'île jusqu'à Vangaindrano. Ils connaissent encore leurs parents de la côte occidentale».

«Un peu plus tard, les Andrabelaza et les Rabeavana arrivèrent à Midongy du Sud et à Vangaindrano... Ces derniers sont le clan le plus nombreux et le plus renommé ; ils prétendent descendre d'un frère d'Andriandahifotsy et appelé Andriamandresy, à Vangaindrano nommé aussi Tranatranambolo. Il quitta Menabe avec une troupe de sujets et trois clans d'esclaves, parce que son frère cadet, Andriandahifotsy avait été élu roi.

Andriamandresy vint chez un peuple nommé Onta-bé ou Andra-bé en Vondrozo (Farafangana), où il épousa la fille du roi et eut d'elle un fils. Son frère le convoqua à la côte occidentale et le fit tuer en chemin. Il avait laissé ses gens en Vondrozo pour qu'ils pussent protéger et servir sa femme et élever son enfant qui n'était pas encore né. Son fils, devenu homme, fut proclamé roi par le peuple qui passa à Vangaindrano. De ce roi descend Rabeavana. Au moyen d'intrigues et de luttes, il parvint à l'hégémonie parmi la population de Vangaindrano».

Les traditions des Maroserana de Menabe ignorent tout de ces voyages aller et retour entre le Menabe et la Côte Orientale. On montre encore le tombeau des deux fils d'Andriamandazoala, Andriamisara (père d'Andriandahifotsy) et Andriamandresy, dans le village de Bengé. Il n'est pas absolument exclu qu'Andriamandresy soit retourné à la région montagneuse de l'Est. Il est pourtant plus probable que ces traditions rapportées par B Elle aient gardé le souvenir d'un prince maroseraña venu du Mahafaly et de l'exode de son fils vers le Menabe. Ce prince, dont nous avons parlé plus haut, a bien pu épouser la fille d'un chef (celui des Andra-bé ?), et son fils Andriamandazoala, a pu partir à l'aventure vers l'Ouest, accompagné d'hommes appartenant aux clans de Mizara et d'Andambe (Andra-bé ?).

Mais si ceci ne reste qu'une hypothèse, il semble certain qu'il ait existé des relations entre les Sakalava (sujets des Maroseraña du Menabe) et de certains clans de l'Est. Cela peut aussi rendre probable la prétendue parenté entre Maroseraña, Andrevola et Zafimanely.

40 — Parlons maintenant des ANDREVOLA et des ZAFIMANELY.

La tradition racontée par le roi Zafimanely Impoinimery (1) est probablement celle qui approche le plus la vérité. «Avant de s'établir sur le versant occidental de l'île, les Bara étaient fixés sur la côte orientale, à l'embouchure de Mandraré, entre Fort-Dauphin et Sainte-Marie. A cette époque, un chef nommé Ravatoverere avait su s'imposer à tous les autres et obtenir, en faveur

(1) Cap. DE BOIS DE LA VILLERABEL : La tradition chez les Bara. *Notes, Reconnaissances, Explorations*, 1900, p. 263.

des siens, la loi de l'hérédité du pouvoir. Il était marié à une femme blanche. Il émigra vers le Nord jusqu'à la vallée de l'Inongy, affluent du Mananara, et avait, à ce moment, un millier d'hommes avec lui... Ravatoverere n'a eu qu'un fils, Rabararatavokoky, et lui Andriankeoheo. Ils ne quittèrent pas les bords de l'Inongy. Avant de mourir, Andriankeoheo avait désigné son successeur entre les deux fils, Rakobà et Rapapango. Rakobà, l'aîné, dit à son frère : Si nous entrons en lutte pour nous disputer la suprématie, que deviendront nos descendants ? Jurons donc une amitié éternelle dans un sacrifice offert à Dieu. « Dans cette intention ils retournèrent les sept sagaies que les Antanala leur avaient vendues, et abattirent les chiens de sept fusils, que les Antanosy leur avaient donnés, puis, sur ces armes rendues inoffensives, ils immolèrent deux bœufs : l'un blanc tacheté de roux (celui de Rakobà), l'autre noir tacheté de blanc (celui de Rapapango). Après cette cérémonie, l'aîné voulant donner à son frère un rare exemple de désintéressement, lui fit ses adieux, et quitta la vallée de l'Inongy pour aller chercher dans l'Ouest une région favorable à un nouvel établissement des siens ».

Selon une autre tradition, (1) le premier grand ancêtre des Zafimanely s'appelait Rakanjobé, qui était le fils d'un Blanc, ayant fait naufrage sur la Côte Est de la Grande Ile. Ses descendants s'établirent sur les bords de l'Ionaivo.

Une autre tradition, qui nous fut racontée par Tsireze, gardien des tombeaux andrevola à Tuléar, prétend que Rakobà n'était pas de famille royale. Il appartenait à celle de Tamby, et était une sorte de grand magicien ou ministre.

Il n'est pas invraisemblable que le grand ancêtre des dynasties andrevola et zafimanely fût un descendant des Indo-arabes naufragés à Fort-Dauphin. Mais l'influence islamique n'a pas été assez forte pour imposer le tabou du cochon.

Le lien de parenté existant entre ces deux dynasties est affirmé par presque toutes les traditions dont nous avons connaissance. La plupart affirment aussi celui qui lie les Maroserana à ces dynasties.

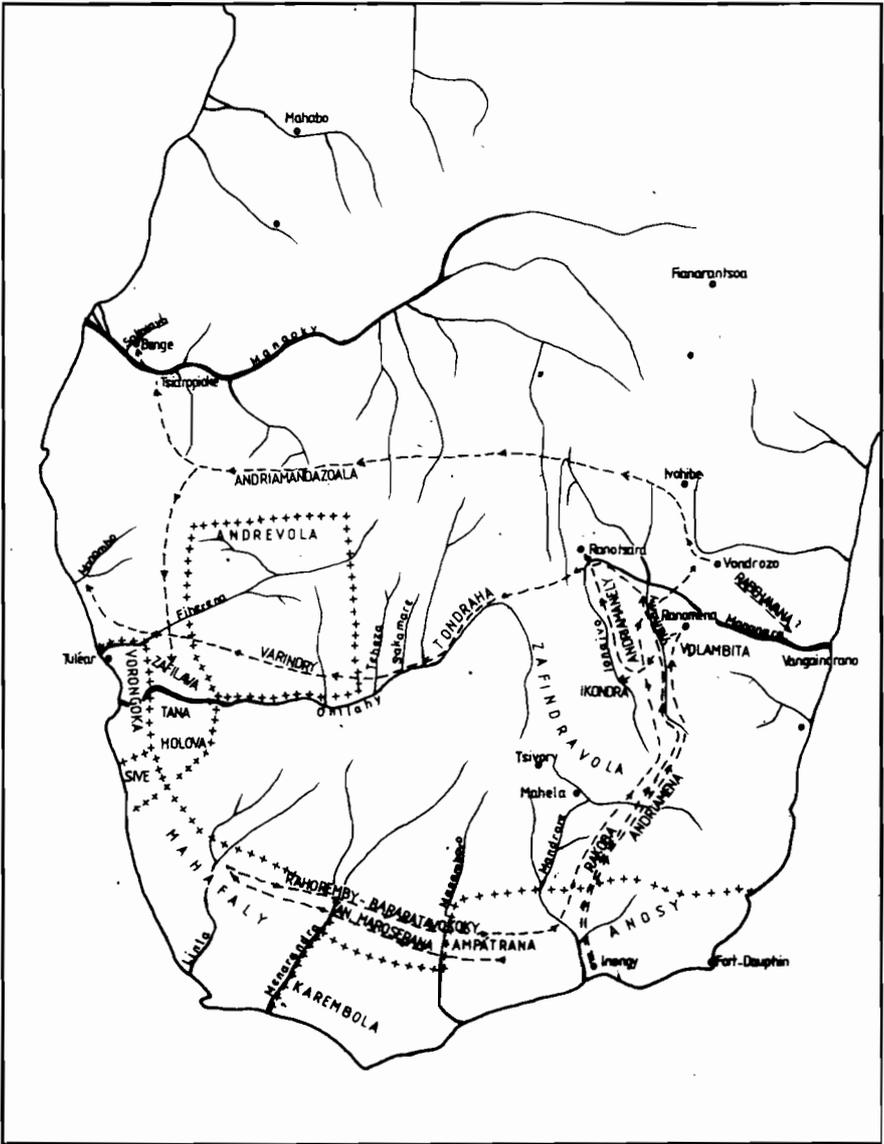
(1) BOIN ET MOUVEAUX : Les Baras et les Tanalas des districts d'Ivohibe et d'Ihosy. Notes, rec., et ex. 1ère année, 2è vol. Novembre p. 448.

Carte A

MAROSERANA. La légende du sanglier (Defoort : *L'Androy*, p. 202) dit qu'Andriamaroserana était le frère (cousin) d'un prince Zafimalaza, Androy. Lui, ou ses parents, se sont donc rendus de l'Androy au pays mahafaly. Guillaïn (*Doc. sur l'Hist. de Mad.*, pp. 10-11) nous apprend que le roi mahafaly, Andrianalimbe, avait deux fils dont le plus jeune, Rahorembi-Tsimalefa, « se dirigea vers le nord, et s'établit dans la partie N.O. de la province qui porte aujourd'hui le nom de Fiherena ». Si nous voulons essayer de faire concorder cette tradition avec celles des Maroserana du Menabe, nous devons identifier Rahorembi-Tsimalefa avec Rabararatavokoky, père d'Andriamandazoala et d'Andriankeoheo, et supposer l'itinéraire indiqué sur la carte : Rahorembi (Bararatawokoky) est allé vers l'est, vers ses parents en Androy, et, de là, a pris un chemin à peu près parallèle à celui suivi par Rakobà-Andriamena, pour continuer vers Vondrozo. C'est donc son fils, Andriamandazoala, qui a conduit la tribu vers Bengé. Il a pu avoir des contacts avec les ancêtres des Andrevola et des Zafimanely. Le royaume de son successeur, Lahifoty, est indiqué sur la carte de Flacourt sans limites ni vers l'est ni vers le nord. Il touche, au sud, à la province du Haut-Onilahy, domaine des Andrevola, et un carré portant le nom de LAVA-TANA, chef maroserana qui reconnaît l'autorité de Lahifoty.

ANDREVOLA et ZAFIMANELY. Andriankeoheo habitait près de la rivière Inongy, affluent de Mandrare (qui pourrait être le lac d'Anongy). Ses fils ont émigré vers le nord : Rapapango (ou Andriamena, son fils) s'est installé dans le Volambinta (aux bords du Ranomane). L'aîné des fils d'Andriamena, Andriamandana (ou Andriamanetaka) s'est fixé à Ikondra, devenant fondateur de la branche Bara-Antikondra. Le plus jeune, Andriamanely, fondateur des Zafimanely, s'est d'abord installé à Ranotsara, avant de se répandre dans le pays bara (*Voy. Carte B*).

ANDREVOLA. Rakobà a séjourné dans la vallée de l'itomampy. Son fils, Tondraha, quitta cette vallée, probablement vers 1620, et conduisit sa tribu vers l'ouest. Il fut enterré à l'ouest d'Isalo, peut-être au bord de la rivière Sakamare, affluent de l'Onilahy. (Selon un *tantara* dans « Notes sur le pays des Bara-Imamono », par Le Barbier. *Bull. de l'A.M.*, 1916) : Rakobà, chassé par son père, « s'était retiré à Sakamare, sur l'Onilahy, à l'ouest de Betrokà ». Varindry poursuivit l'exode, en soumettant la province du Haut-Onilahy, indiquée sur la carte de Flacourt, — où s'installa son fils Andriamanely (probablement le prince « Menasatroka », dont parle Flacourt) et qui est devenu fondateur des Andrevolafoty —. Varindry a continué jusqu'à la mer, s'est allié aux chefs Voroneoka et habita à Manombo (A. et G. Grandidier. *Coll. d'Ouv. Anc.*, Tome III, pp. 439-526).



Carte B

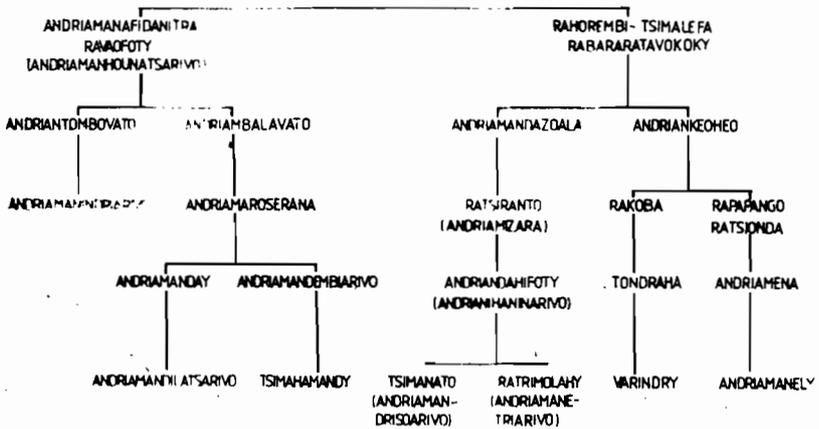
LAHIFOTY et ZOMA. (Voy. *Familles de dynasties*, p. 60) — « Il semble que les deux rois, Lahifoty et Zoma, aient conclu un pacte de paix, le premier préférant étendre sa domination sur le Menabe. Ce fut peut-être à cette occasion qu'il donna sa fille à Zoma ». « C'est vraisemblablement ce roi (Zoma) qui a étendu la domination masikoro sur tout le pays entre l'Onilahy et Mangoky, et de la mer jusqu'à Isalo (y compris Imamono) ».

ZAFIMANELY. L'expansion des Zafimanely à travers le pays bara commence par Andriamanely. Plusieurs de ses petitsfils sont devenus fondateurs de différents clans : Razoky : Bara Antsantsa ; Tonanahary : Bara-Be ; Ratsimivily : Bara-Imamono (en en chassant les Andrevola). Sur la carte figurent seulement une partie de ces clans. Granddier en compte 21 (*Hist. Phys. Nat. et Pol. de Mad.*).

ZAFINDRAVOLA. (Voy. *Fam. de dynasties*, pp. 13-15). La puissante maison des Zafindravola dégénère après la mort d'Andriamananga. Quelques générations plus tard, un chef, Refosa, part vers le nord, tandis que la lignée de Rarivony reste au pays. Une expédition (Andrianomby et Tsimizetse) passe par Lamatihy-Manera-Mikoboke. Une autre (Tsimialo, Manananto) passe par Tongobory, remonte le Sakondry et arrive ainsi à Mikoboke. Les Zafindravola (caste noble) avec les Tsienimbalala (roturiers) ont donc réussi à s'établir dans le pays de Mikoboke, entre les domaines des Andrevola et des Zafimanely.

Tableau généalogique

ANDRIAMANALIMBE
 ou
 OLOMBETSITOTO
 ou
 RAVATOVERERE PAKANJOBE
 ou
 RAVOAMENA



MAROSERANA MAHA-FALY:

MAROSERANA SAKALAVA: ANDREVOLA ZAFIMANELY

Sakatovo ilinta Menarandra Boina Menabe Fiharena Bara

Tableau généalogique des ZAFIMANELY

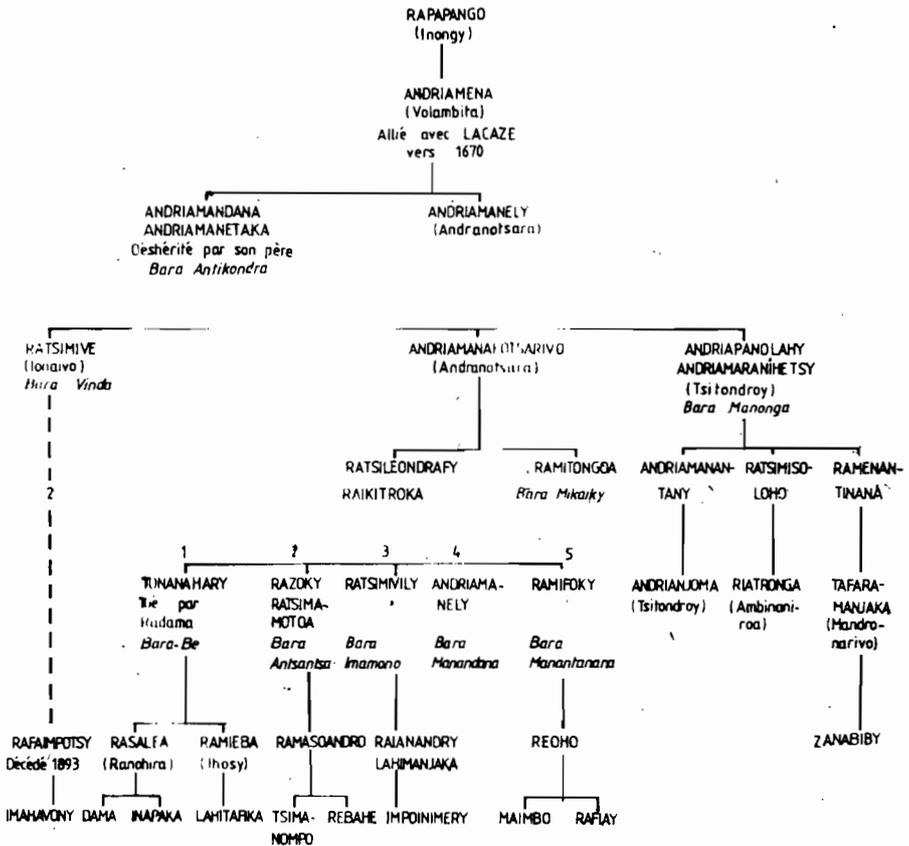


Tableau généalogique des rois sakalava, d'après J. STENE, 1907.

ANDRIANALIMBE
(début du XVII^e siècle)
RABARARATAVOKOKY
ANDRIAMANDAZOALA
avec ses deux femmes:

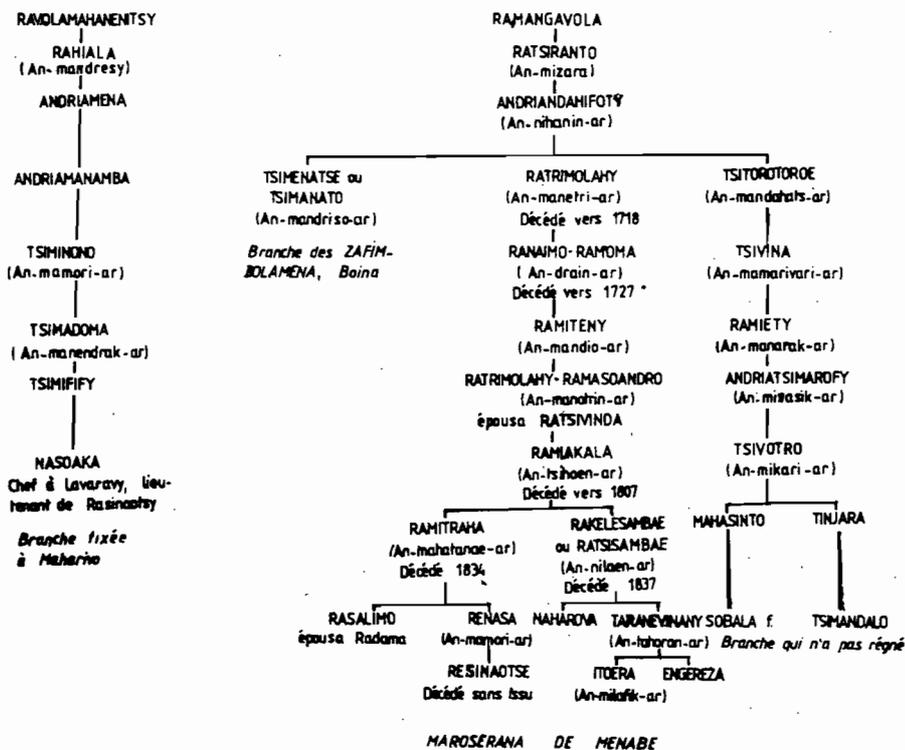


Tableau généalogique des ANDREVOLA. chef des Masikoro-Antifiharena

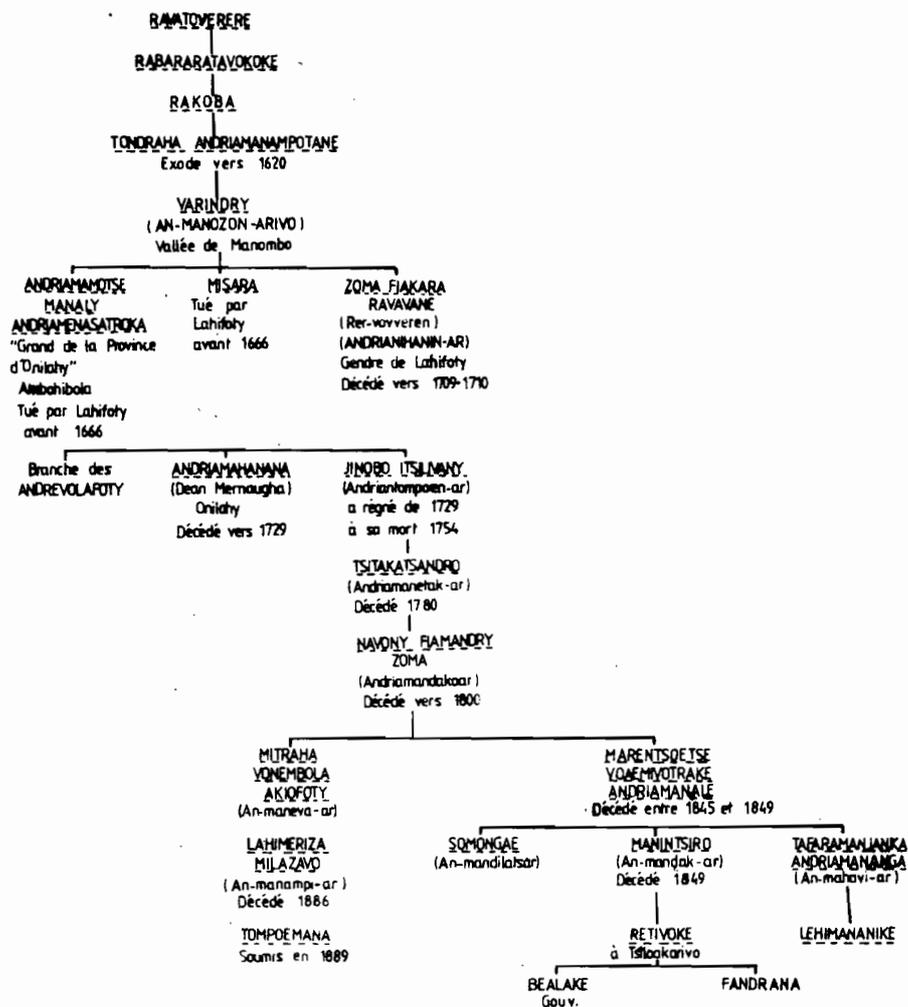


Tableau généalogique des ZAFINDRAVOLA (chef des Tsiembalala)

